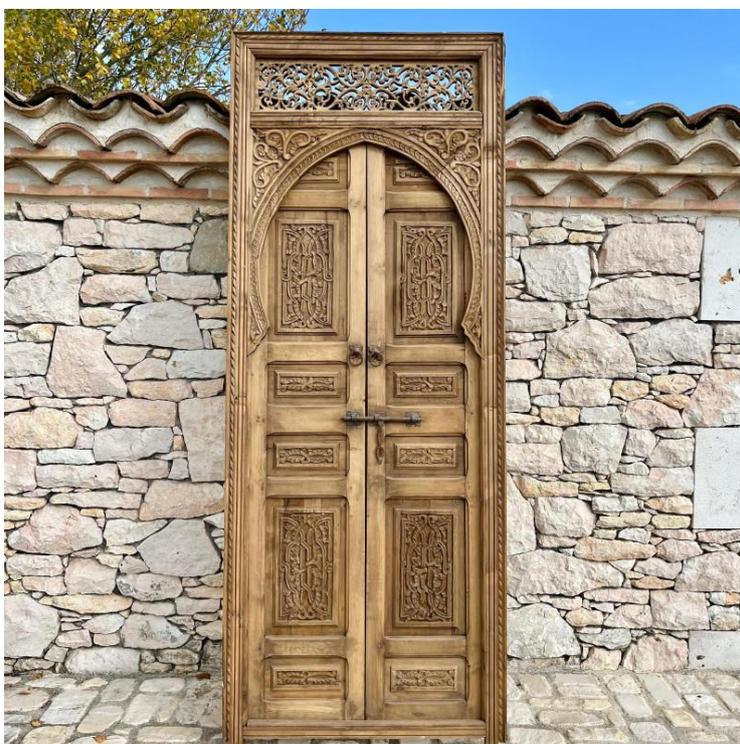


# DIEU FRAPPE À MA PORTE

Prédication pour le dimanche 20 juillet, à la chapelle des Mayens-de-Sion



Ephésiens 2, 19-22 / Luc 17, 20-21

*Le Père frappe à ma porte,  
cherchant une maison pour son Fils.*

- *Tu peux la louer bon marché, dis-je.*
- *Je ne veux pas la louer, dit Dieu, je veux l'acheter.*
- *Je ne suis pas sûr de vouloir vendre... mais tu peux entrer et visiter.*
- *Je vais le faire, dit le Père.*

- *Je pourrais te laisser acheter une chambre ou deux.*
- *J'aime cela, dit Dieu. Je prends les deux. Peut-être qu'un jour, tu décideras de m'en donner davantage.*
- *J'aimerais t'en donner plus... mais c'est difficile. J'ai besoin d'espace pour moi.*
- *Je le sais, dit Dieu. J'attendrai. J'aime ce que je vois.*

- *Hmm... Peut-être que je peux te laisser une autre chambre. En fait, je n'ai pas besoin d'autant de place.*
- *Merci, dit Dieu. Je la prends. J'aime ce que je vois.*
- *J'aimerais te donner toute la maison... mais je ne suis pas sûr.*
- *Penses-y, dit Dieu. Je ne te mettrai pas dehors. Ta maison resterait la tienne. Mon Fils pourrait y vivre. Tu aurais alors plus d'espace que tu n'en avais auparavant.*
- *Je ne comprends pas...*
- *Je sais, dit Dieu. Mais je ne peux pas t'en dire plus. Tu devras le découvrir par toi-même. Cela n'arrivera que si tu me donnes toute la maison.*

- *C'est un peu risqué, dis-je.*
  - *Oui, dit Dieu. Mais essaie.*
  - *Je ne suis pas sûr... Je te le ferai savoir.*
  - *Je peux attendre, dit Dieu. J'aime ce que je vois.*
- 

Je suis tombée sur ce texte il y a quelques semaines, lorsque je préparais, non pas un baptême, mais un mariage. Cela dit, il m'a parlé et je le trouvais parlant pour une occasion comme aujourd'hui !

Ce dialogue nous raconte un Dieu qui toque à une porte et qui cherche une maison. Qui se tient là, sur le pas de la porte, comme s'il attendait d'être invité.

C'est une image un peu étrange, on pourrait penser que c'est plutôt nous qui cherchons à entrer dans la maison de Dieu. C'est d'ailleurs ce que nous avons chanté au début du culte : « Seigneur, nous arrivons des quatre coins de la maison, nous voilà chez toi, dans ta maison. »

C'est vrai que nous appelons parfois nos Eglises des « maisons de Dieu ». Parce que ce sont des endroits où l'on peut être dans les bonnes conditions pour sentir, peut-être, quelque chose de la présence de Dieu. Parce que c'est aussi le lien de la communauté, qui, ensemble, exprime sa foi en Dieu.

Alors, peut-être que pas toutes les Eglises vous font cet effet, mais je suis sûre que chacun d'entre vous, indépendamment de son degré de religiosité, a en souvenir une Eglise qui l'a marqué, où il a pu ressentir quelque chose. Que ce soit par son architecture, son histoire, sa lumière, ses richesses ou au contraire sa simplicité. D'ailleurs, peut-être que vous ne pensez pas à une Eglise, mais à une maison de Dieu d'une autre religion, mosquée, temple bouddhiste, qui vous a marqué spirituellement. Oui, il en existe, des lieux comme cela, dont l'espace nous remplit d'une présence inexprimable.

Cela dit, il n'y a bien sûr pas que dans les Eglises que nous sommes dans la maison de Dieu.

Beaucoup de personnes vous diront que c'est ailleurs qu'ils se sentent en présence du divin : dans la nature, face à l'immensité du ciel, de la mer, des montagnes. Cette impression de sacré face à la nature, on la retrouve dans des textes de la Bible millénaire, comme dans le fameux psaume 121 : « Je lève mes yeux vers les montagnes... d'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre. »

Dans ces endroits où nous allons pour être en présence de Dieu, nous ne sommes en quelque sorte que des invités. L'Eglise de nous appartient pas, il faudra en ressortir. Et nous pourrions dire que dans la nature aussi, nous ne sommes que des invités. Nous gagnerions à nous le rappeler d'ailleurs, c'est une nature qui nous accueille plus qu'elle ne nous appartient.

Mais alors, comment faire pour ne pas se sentir simplement invité dans cette présence de Dieu. Pour que cela ne soit pas seulement des instants fugaces, des moments certes importants de ressourcements, mais qui restent des moments éphémères.

Cet enjeu, on le trouve déjà dans les psaumes, dans celui que j'ai lu en ouverture :

« Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment : Habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple. »  
(Psaume 27)

C'est comme si la personne qui a composé ce texte voulait s'accrocher à un lieu, à une présence, peut-être dans un vrai temple, ou ailleurs, je ne sais pas mais on sent une envie de se sentir toujours auprès de Dieu.

Je pense qu'il faut chérir ces lieux où on se sent en présence de Dieu. Ils nous font du bien.

N'hésitez pas à y retourner, ou à chérir leur souvenir. Cela nourrit notre foi.

Cela dit, c'est un apport central du christianisme face à d'autres religions de l'époque qu'il a vu naître, Dieu ne se trouve pas à un endroit précis, il n'est pas présent uniquement dans un temple, sur une montagne sacrée, ou que sais-je. Ou disons plutôt qu'il ne s'y trouve pas seulement.

Mais le Dieu qui nous est dévoilé dans la Bible est un Dieu accessible, un Dieu de la relation. C'est dans sa relation avec les humains qu'il se révèle. Ça, c'est quelque chose qui nous est raconté dans tous les livres de la Bible, ce lien particulier que Dieu cherche à avoir avec nous, et cela se confirme en la personne de Jésus, Fils de Dieu envoyé parmi les hommes.

C'est d'ailleurs ce Jésus qui nous offre une indication importante et étonnante sur finalement, comment trouver Dieu :

« Les Pharisiens demandent à Jésus : « Quand le Royaume de Dieu va-t-il venir ? » Il leur répond : « Le Royaume de Dieu ne vient pas comme une chose qu'on voit. On ne dira pas : "Il est ici" ou : "Il est là-bas". En effet, le Royaume de Dieu est au milieu de vous. »

Nous pouvons aussi traduire par : « le Royaume de Dieu est **en vous, à l'intérieur de vous, au-dedans de vous.** »

C'est bien à l'intérieur de nous que cela se joue.

Si nous sommes toujours invités à rendre visite à Dieu, à le chercher, il est dit qu'il veut aussi frapper chez nous, y entrer.

C'est ce que développent ces versets de la lettre de l'apôtre Paul aux Ephésiens : *Vous êtes la maison de Dieu. En union avec le Christ, cette maison s'agrandit... ensemble vous formez un lieu où Dieu habite par son Esprit.*

Dieu cherche à habiter dans chacun d'entre nous. *Nous* sommes sa maison.

Je reviens à ce texte lu par Charlotte.

Je l'ai bien aimé parce qu'il exprime à la fois cet appel de Dieu qui cherche à entrer dans notre intérieur, et en quelque sorte, à en prendre possession.

Mais ce n'est pas quelque chose de violent. C'est le résultat d'un dialogue.

— *Je ne veux pas la louer, dit Dieu, je veux l'acheter.*

— *Je ne suis pas sûr de vouloir vendre... mais tu peux entrer et visiter.*

— *Je vais le faire, dit le Père.*

Et cela n'est pas non plus une dé-possession. Au contraire, c'est une promesse d'espace, d'échange, de vie.

— *J'aimerais te donner toute la maison... mais je ne suis pas sûr.*

— *Penses-y, dit Dieu. Je ne te mettrai pas dehors. Ta maison resterait la tienne. Mon Fils pourrait y vivre. Tu aurais alors plus d'espace que tu n'en avais auparavant.*

Mais avant tout, c'est un processus, cela peut prendre du temps. C'est ce qui m'a le plus parlé dans ce texte.

— *C'est un peu risqué, dis-je.*

— *Oui, dit Dieu. Mais essaie.*

— *Je ne suis pas sûr... Je te le ferai savoir.*

— *Je peux attendre, dit Dieu. J'aime ce que je vois.*

Aujourd'hui, par ton baptême, Charlotte, tu as choisi d'ouvrir ta porte à Dieu, de le laisser entrer chez toi. C'est un geste fort, un commencement. Mais ce n'est jamais quelque chose de définitif. Ni pour toi, ni pour moi, ni pour aucun d'entre nous. Le baptême, la foi, c'est une découverte toujours en cours, de comprendre ce que cela veut dire de vivre avec Dieu. Ce Dieu, qui est justement un Dieu de relation, de dialogue. Par la lecture, par les rencontres, par la vie en Eglise, par la prière, c'est une évolution constante. C'est un chemin fait de certitudes, mais souvent d'hésitation.

Accueillons, nous, baptisés, avec bienveillance nos moments d'assurance comme nos doutes.

Car Dieu toque à notre porte. Et Dieu peut attendre. Car il aime ce qu'il voit.

Amen.